

# **LE GRAND PARDON**

**Par**

Patrice Sinave

Jick était inquiet, car l'appel l'avait surpris alors qu'il fêtait l'anniversaire de son fils au chalet de la famille et qu'il était en vacance... normalement, Don respectait cela; mais c'était clair, l'appel était codé **urgence absolue** et lui enjoignait de se présenter à la base sans attendre.

- Je me demande si c'est relié à ces étranges rumeurs à propos de la présence d'extraterrestres naufragés sur notre monde dont parlait la télé, avait-il dit à sa femme, avant de monter dans sa nouvelle Zille turbo que sa récente nomination de commandant en chef des astronautes de l'armée lui avait permis de se payer. (Une vraie folie qui lui avait valu une sacrée empoignade avec plusieurs membres de sa famille, un tantinet jaloux!).

Normalement, Jick aurait pris le temps de contempler les magnifiques forêts rougies par l'automne qui se déroulaient le long de l'autoroute ultra rapide qu'il empruntait, mais ses préoccupations et la très haute vitesse de son véhicule, contrôlée par radar, avaient comme créé une barrière entre lui et le monde extérieur.

- Que peut donc me vouloir Don, pensait-il, il ne m'aurait pas convoqué durant mes vacances sous le vocable d'urgence absolue, sans de très très graves raisons. Don savait trop respecter ses hommes pour cela! Par tous les dieux de la création, j'espère que le vieux continent ne fait pas encore des siennes, se dit-il passablement inquiet maintenant.

Son inquiétude augmenta encore quand il arriva en vue de la base et qu'il constata que celle-ci s'était mise discrètement en *alerte rouge* !

À peine arrivé et son identification vérifiée il fut introduit, par la police militaire dans la salle de commandement de Don où se trouvaient déjà de nombreux autres militaires, tous de haut et même très haut rang!

- Salut Jick, lui dit gravement Don
- Mon Dieu, mon général, que se passe-t-il, interrogea Jick surpris par la présence d'autant de hauts gradés et plus encore par l'air grave ou plutôt... indéfinissable qu'il voyait sur le visage de Don, un homme d'ordinaire jovial.
- Tu vas le savoir dans une minute, dit-il en invitant les personnes présentes à s'asseoir autour de la gigantesque table qui occupait une partie de l'énorme pièce de commandement où il se trouvait, tout en se positionnant lui-même à l'avant de celle-ci.
- Messieurs et Mesdames, commença Don, tout se va ce dire dans cette salle est évidemment ultra confidentiel et ne devrait pas être entendu par d'autres personnes que celles qui sont ici présentes et je peux vous assurer que j'ai reçu sur cette affaire les pleins pouvoirs des mains même du Président... c'est dire comment la situation est grave!

L'homme qui parlait marqua une pause, comme pour mieux mesurer l'effet de ses

paroles sur son auditoire et reprit:

- Il y a maintenant trois mois, un énorme météorite traversa notre atmosphère d'est en ouest pour ensuite se désagréger dans l'océan juste au-dessus d'une fosse de 10 000 mètres de profondeur... du moins, reprit-il, c'est ce que la presse a raconté! En fait, il ne s'agissait pas d'un météore, mais d'un vaisseau spatial *étranger* qui nous observait depuis 6 mois et qui s'est malencontreusement approché de trop près d'un de nos satellites de défense!

Sitôt ces paroles dites, Don enchaîna en avouant tristement que le pire n'était même pas cela...!

- En fait, reprit -il pour ajouter à cette terrible erreur, quand le vaisseau étranger entra en contact avec notre atmosphère, une bonne centaine de ce que nous savons maintenant être des modules d'évacuation, furent éjectés du vaisseau en perdition et...

- Et ? reprit presque en cœur son auditoire.

Cette fois-ci Don afficha un air totalement écoeuré et dut visiblement faire un effort pour continuer.

- Et... vous devez comprendre que nous n'avons jamais intégré dans nos systèmes de défense la possibilité d'une approche étrangère à notre système solaire! Même si nous nous savions observés et même si les évidences étaient là, nous avons cru jusqu'à la fin qu'il s'agissait d'un appareil des pays de l'est... et eux ont cru qu'il s'agissait d'un des nôtres! Bref, ce fut un gâchis total... car nous crûmes vraiment que les petits objets étaient des têtes atomiques multiples...

Don se tut, sans conclure, comme lui-même écrasé par ce qu'il venait de dire!

Toute la salle se taisait... chacun mesurant les effets de ce qu'il venait d'entendre. Mais de tous, Jick était celui qui était le plus bouleversé, car il avait senti que l'histoire n'était pas finie et qu'il y avait *pire encore*. Ainsi vrilla-t-il ses yeux dans ceux de Don et dit:

- Donc si je comprends bien, non seulement vous avez coulé le paquebot, mais en plus vous avez tiré sur les canots de survie! Combien de ces "étrangers" ont survécu à notre vaillante armée?

Sans relever le ton quelque peu railleur de son subalterne, Don reprit:

- Aucun chez nous, mais un de l'autre côté!

De nouveau Jick eut la certitude que Don mentait, ainsi insista-t-il:

- *Combien en avez-vous massacré après le naufrage!* tonna-t-il de cette voix glacée et puissante que lui connaissaient ses subordonnés quand il était particulièrement irrité.

- Colonel, lui répondit un général décontenancé d'avoir été percé à jour aussi rapidement, vous outrepassiez...
- *Combien !* martela Jick qui sentait monter en lui une fureur de Dieu le père.

Totalement subjugué par le regard de Jick vrillé sur lui, Don sembla s'affaisser légèrement sur lui-même et murmura dans le silence pesant qui régnait maintenant dans la salle:

- Oh! autant que tu saches tout... trois modules de sauvegarde parvinrent au sol, au cœur des forêts vierges du continent sud... ainsi que deux chez les *autres*. C'est... ce qui nous paniqua.

Une nouvelle fois le grand chef de toutes les forces aériennes de l'Alliance de l'Ouest s'arrêta. Cette fois-ci c'était avec un visage douloureux qu'il recommença à parler, doucement comme s'il avait peur de réveiller un enfant qui dormirait à côté de lui:

- Nous avons eu peur que les autres n'obtiennent les technologies des *étrangers*, ce qui leur aurait donné un avantage décisif sur nous... Ainsi, quand ils refusèrent de livrer les technologies que nous leur demandions, nous avons... nous avons... fait des choses que nous n'aurions pas dû! Nous avons été trompés par leur apparence pratiquement identique à nous! Les sérums de vérité leur ont été fatals, acheva un général à l'air bien piteux.

Le général se tut, mais Jick savait que ce n'était pas fini, car maintenant ce n'était plus un air douloureux et triste que Don affichait, mais bien tous les signes extérieurs d'une panique qu'il avait toutes les peines du monde à contenir.

Don paniquer ? se demanda Jick, ce général qui était connu comme un des plus grands baroudeurs vivants? lui qui, tombé dans les jungles ennemies lors de la dernière des sales guerres, s'est battu à mains nues contre quatre soldats de l'Est armés jusqu'aux dents, lui qui alla chercher ses pilotes survivants au cœur même de l'état major ennemi? Un soldat pour lequel il fallut inventer de nouvelles médailles de bravoure, car les autres il les avait toutes! Un tel homme *était au bord de la panique!!!*

- Mon Dieu général, s'écria Jick, que l'état de Don impressionnait encore plus que la terrible histoire qu'il venait d'entendre, qu'y a-t-il encore de plus terrifiant que votre épouvantable histoire?
- Ce qu'il y a d'encore plus épouvantable, mon cher Jick c'est que, conscients de l'énormité des bêtises que nous avons faites, les gens de l'Est et nous avons mis en commun nos moyens de détection les plus puissants pour voir si d'autres vaisseaux *étrangers* étaient dans le système solaire.
- Et ?

- Et pendant que nous surveillions l'éther, quelque chose de colossal passa à portée de nos détecteurs tout en se dirigeant vers le soleil... ce n'était qu'une trace, mais elle était tellement énorme que nous pensions que c'était un immense météore et sa vitesse tellement élevée que nous n'arrivions pas à en croire nos propres données. L'objet avait passé l'orbite des planètes extérieures puis celle des planètes intérieures en seulement quelques minutes, ce qui lui donnait une vitesse des dizaines de fois supérieures à la vitesse de la lumière, ce qui est impossible selon nos physiciens. Cependant, sans chercher à comprendre, nous avons braqué le télescope spatial vers une zone proche du soleil où nous estimions que ce serait et nous avons vu que ce que nous prenions pour un énorme météore était en fait... une grande quantité de vaisseaux spatiaux.

Il s'arrêta là une nouvelle fois. Peut-être voyait-il à quel point il avait troublé son auditoire, ou peut-être était-il lui-même incapable de continuer! Toujours est-il que Don mit plusieurs minutes avant de reprendre, dans un silence qui aurait pu faire croire que la salle était vide alors qu'au contraire, elle était pleine... pleine des statues des généraux, politiciens et autres ministres que le récit de Don figeait.

Enfin, après un temps long comme une soirée d'automne sous la pluie, le général reprit:

- En fait, nous avons d'abord vu le premier d'entre eux, un navire spatial ayant la forme d'un énorme pistolet dont le cylindre principal était hérissé de ce que nous supposons être des antennes et autres détecteurs et dont la crosse avait deux énormes "canons" ou ce qui nous ferait penser à des canons. En fait, c'était bien des canons et ce navire était une frégate de détection avancée très fortement armée et qui se nomme, tel que notre hôte forcé devait nous le dire, *H.M.S. VICTORIOUS!* Mais ce n'est pas tout, loin derrière lui nous avons vu le reste de la flotte... Entre autres, un vaisseau énorme de près de 450 mètres, fait comme un gigantesque oeuf bardé de trois énormes tours armées d'une corolle de cinq "canons" ! Celui-ci serait un croiseur de bataille du nom d'*U.S.S. ARKANSAS...* et il y en aurait 7 de ce calibre! En plus de 27 autres navires de la classe du *H.M.S. VICTORIOUS*. Mais la plus grosse surprise c'est ce que ces navires semblaient protéger... un autre navire... mais tenez, regardez donc vous-même, acheva Don en tendant une photographie certes un peu floue, mais suffisamment précise quand même pour en ressentir une impression de force gigantesque, au groupe.

Il s'agissait d'un appareil constitué de trois cylindres aplatis, un central énorme, rehaussé d'une superstructure, comme ceux de ces gros pétroliers qui parcourent les océans, à l'arrière et de cylindres aplatis de moindre diamètre, sur les côtés. En regardant mieux, Jick parvint même à distinguer comme des énormes "bouches", probablement des sas d'accès ou de sortie, en avant de chaque cylindre.

- Avez-vous une idée de la grandeur de cet appareil, demanda, Jick?
- D'après nos spécialistes, de l'ordre des 1200 mètres... un véritable monstre!

Toujours d'après notre illustre prisonnier, qui décidément possède de remarquables connaissances des appareils ennemis pour un simple professeur, il s'agirait du *DURANDAL*, qui en plus d'être un formidable navire de ligne serait aussi un porte-engins multiple, capable de déployer plusieurs escadrilles de combat... une sorte de porte-avions spatial!! Bref, nous avons en face de nous une véritable escadre de pas loin de cinquante navires de combat... qui ne semblent pas être là pour un pique-nique.

En fait, ayant réduit leur vitesse supraluminique pour une vitesse de navigation plus lente à l'intérieur du système solaire, ils seront là néanmoins dans près d'une semaine, ce qui nous laisse que très peu de temps pour réagir.

- Alors voilà, nous avons de très gros ennuis en perspective, finit par conclure laconiquement Don.

Pour Jick, l'essentiel maintenant n'était plus de blâmer tel ou tel, l'urgence commandait qu'on lui dise quel serait son rôle, car sa présence comme simple colonel parmi tous ces hauts gradés lui disait qu'il en avait un.

Ainsi, c'est sans vergogne qu'il apostrophe Don tout en provoquant un silence soudain dans le brouhaha qui avait envahi la salle.

- Et maintenant, Don, *que veux-tu que je fasse!* lâcha-t-il.
- Bien, lui dit maintenant un général qui semblait avoir vieilli de 10 ans, comme il est impossible de lutter contre pareille machine de guerre, la seule chose que nous pouvons faire c'est de leur livrer tous les responsables de ce gâchis pour leur justice, c'est-à-dire un bon nombre des gens qui sont ici, le président, ses assistants, moi-même et la même chose du côté de l'est. Ton travail sera donc de leur offrir nos têtes et de veiller à ce qu'ils s'en contentent et ne touchent pas à nos peuples respectifs!

Jick avait toujours un petit peu méprisé ce monde de militaires aux médailles clinquantes et aux valeurs surannées, mais cette fois, ce fut avec un brin d'admiration pour le courage de Don qu'il demanda:

- Fort bien, mais qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils nous veulent vraiment du mal?
- Les récits du survivant.
- C'est-à-dire?
- Il semble, reprit Don, que ces gens ont déjà rencontré un problème similaire précédemment.
- Et comment ont-ils réagi? demanda un membre du groupe.
- Annihilation totale de la planète en question, laissa tomber lugubrement le

général.

- Et comment je m'y prends pour leur offrir vos têtes ? demanda Jick.
- C'est simple, lui répondit Don, tu partiras dès ce soir avec une navette spatiale vers nos visiteurs.
- Et qu'est-ce qui me garantit qu'ils ne feront pas de moi un petit paquet d'électrons libres dès qu'ils seront à portée de canons? s'enquérir Jick.
- Tu emmèneras le dernier survivant avec toi... il a accepté de parler pour nous!
- Et tu le crois?
- Pas le moins du monde, mais c'est la seule possibilité de les approcher au moins un peu avant qu'ils n'ouvrent le feu. Le seul problème c'est qu'il est blessé, c'est la raison pour laquelle il ne fût pas soumis au sérum de vérité. Enfin, espérons qu'il survivra assez longtemps pour faire le contact!
- Pourquoi moi ? s'étonna le colonel.
- Parce que pendant la dernière guerre, quand nous étions prisonniers chacun dans un camp différent, moi je me suis enfui en organisant une rébellion générale des prisonniers du camp, pendant que toi tu t'es enfui... avec tes gardiens que tu avais convaincus de joindre notre cause! Prépare-toi et téléphone à ta femme, car tu pars ce soir, lui dit en finissant Don.
- Non, lui répliqua fermement Jick, ce soir je vais embrasser ma femme et mes enfants probablement pour la dernière fois.

Don regarda Jick avec cette envie de le briser comme chaque fois qu'il lui tenait tête, puis se contrôla et lui dit:

- C'est pour cela aussi que je t'ai choisi, tu es un esprit libre qui saura improviser s'il le faut... et puis je pense que ta demande n'est pas irraisonnable. Fort bien, rejoins ton épouse, un hélicoptère sera là pour te prendre à minuit ce soir.

Messieurs, dit Don à l'assemblée, la séance est levée.

-----  
---

Le Sardaucar de combat qui emmenait Jick fendait la nuit en hurlant, tant ses moteurs étaient poussés à fond. La fenêtre de lancement ne pouvait pas être manquée, sinon cela remettrait le lancement de la navette *Président Bouldacki* à plus de trois jours à cause du mauvais temps et cela rapprocherait davantage les vaisseaux étrangers.

Pourtant Jick ne pensait pas à tout ce qui l'attendait, mais plutôt aux rares minutes qu'il venait de passer avec Jallara, Zag, Talla et Deng. Jallara ne lui avait rien dit, mais l'avait serré silencieusement en pleurant doucement et Zag était parti en hurlant qu'il était un méchant papa qui abandonnait sa famille... quant à Talla et Deng, ils essayèrent d'empêcher Jick de quitter la maison en s'accrochant à lui. Finalement tous l'embrassèrent en pleurant et Jallara lui remit le petit disque qui contenait cette si belle musique sur laquelle elle et lui avaient tellement dansé quand ils s'étaient rencontrés... il n'y a pas si longtemps, à son retour des jungles pourries dans lesquelles son pays s'était tellement enlisé. Et pourtant il avait présenté cette mission comme une simple sortie de routine... mais tous avaient ressenti qu'il n'en était rien.

---

Il s'appelait Browne, Professeur Browne, spécialiste en exobiologie, et malgré son extrême faiblesse due aux multiples blessures subies lors de l'évacuation de son vaisseau, c'est avec une joie mal contenue qu'il avait accepté d'accompagner Jick dans son voyage. Personne n'était dupe, il cherchait seulement à rejoindre les siens, mais c'était la seule façon pour Jick d'éviter de se faire vaporiser dès qu'il serait à portée de canons. Bien sûr, ce fut très délicat, car le professeur était réellement très mal en point et faillit trépasser durant leur décollage, mais finalement, quand la navette acquit sa vitesse de libération et fonça vers son rendez-vous, le vieil homme sembla récupérer un peu. Jick veilla sur lui avec tant de soins et de prévention que l'éclat de haine qu'il pouvait lire dans son regard s'atténua un peu.

- J'ai trois jours avant la rencontre pour diminuer son hostilité, pensait Jick avec effroi.

Le vaisseau avait été transformé en petit hôpital rien que pour maintenir en vie le vieux professeur, ce qui avait empêché d'emmener plus qu'une autre personne, conséquemment seul un pilote pouvait être cette autre personne, or les pilotes sont rarement médecins... et Jick ne faisait pas exception. Lentement mais sûrement la vie quittait cet homme et il doutait qu'il puisse le maintenir en vie encore longtemps. Mais cela avait un corollaire intéressant, avec l'approche de la mort, le vieillard quittait son mutisme glacé et méprisant pour parler à la seule autre personne qui était là, même si c'était un barbare à ses yeux. Sentant cela, Jick lui parla de son grand-père Bouchtinakov le barbare Bouzouk!

Un jour, Jick se rappelait qu'il avait 18 ou 19 ans, il fit une réflexion sur les peuples "primitifs" à qui il reprochait de ne pas contribuer à l'essor de l'humanité. Son père en fût tellement choqué qu'il l'expédia illico passé ses vacances scolaires dans les steppes glacées loin de toute civilisation, dont la famille était originaire. Son grand-père était le chef de la tribu Bouzouk locale et malgré ses 80 ans était encore d'une force colossale. Il prit le jeune Jick, le mit sur un de ces petits chevaux nerveux et rapides qui vivaient et survivaient avec ces peuples nomades du Grand Nord et le fit galoper toute la journée et même si Jick était un cavalier émérite (dans sa famille le cheval était un symbole porte-bonheur même pour son avocat de père) l'épreuve fût rude. Quand il fut bien fourbu, son grand-père l'emmena sous la tente de peau de bête, le restaura et le mit au lit. Il passa plusieurs semaines comme cela puis un matin, il s'aperçut qu'il aimait

ces gens, même si leur façon de vivre était très différente de la sienne; ce jour-là, son grand-père s'assit à côté de lui et lui parla vraiment pour la première fois. Jick découvrit alors la grandeur humaine de cet homme qui sut lui insuffler les valeurs fondamentales qui le faisaient encore agir maintenant. Et il lui apprit l'art ancien de la lecture des âmes au travers des yeux.

- Et pourquoi votre grand-père ne parla-t-il pas plus tôt, lui demanda le vieux professeur.
- Parce que mes yeux reflétaient encore trop de mépris pour eux, répondit Jick, comme les vôtres actuellement.
- Je ne vous méprise pas, vous êtes un peuple d'assassins s'est tout! lui asséna avec conviction le professeur, les faits le prouvent.
- Un peuple professeur? lui répondit Jick, nous sommes des centaines et même des milliers de peuples sur cette planète, avec des langues, des cultures et des richesses fantastiques que nous aimerions tellement partager avec vous.

Obstiné le vieux lui rétorqua:

- Non, un peuple civilisé ne tue pas les visiteurs, il les honore.
- Avez-vous souvent rencontré des peuples civilisés dans vos voyages interstellaires, demanda Jick?

Le professeur se troubla, devint rouge de colère et cria "jamais" puis se mit à hurler que l'Univers n'était peuplé que de bêtes sauvages et que son peuple saurait se défendre et que jamais il ne laisserait les mondes primitifs et cruels comme le nôtre atteindre suffisamment de connaissances scientifiques pour constituer une véritable menace pour eux. Une fois dit-il, une fois nous avons commis cette erreur et nous l'avons payé très cher...

Véritablement à bout de souffle, le professeur au bord de la crise de nerfs, s'arrêta un instant, comme pour respirer et Jick en profita pour lui demander:

- Dans ce cas, professeur, pourquoi est-ce que je lis un tel doute dans vos yeux? Cela déclencha une charge encore plus violente que la première où Jick ne put que comprendre que quelques mots comme " milliards de morts", «siècles de lutte" et "Graack". Après le professeur s'effondra sur lui-même, ayant trop présagé de ses faibles forces. Jick était passablement inquiet et lui injecta immédiatement un calmant en espérant que celui-ci ne le tue pas. Puis se souvenant du petit disque de musique que lui avait donné Jallara, il chargea le petit lecteur du vaisseau en espérant que celle-ci saurait détendre son malade.

Bientôt une merveilleuse musique s'éleva dans la cabine, d'abord douce et tranquille

puis graduellement le rythme s'affirmant et le volume se renforçant petit à petit , la musique envahit l'espace autour d'eux en faisant vibrer leur corps. Bientôt la musique devint l'espace et Jick comme le professeur oublièrent pratiquement tout, pour se laisser entraîner par elle; le rythme était lancinant et donnait envie de suivre le mouvement d'abord lentement puis de plus en plus vite, de plus en plus fort et bientôt elle prit vie dans leur corps puis culmina très haut; puis partit comme sur la pointe des pieds, leur laissant comme un vide au creux du ventre.

Comme à chaque fois, Jick était bouleversé par cette musique et quand il se retourna pour exprimer ses sentiments au professeur il vit que celui-ci était encore plus bouleversé que lui et marmonnait en pleurant:

- Non pas encore une autre fois, non par le Grand Architecte de l'Univers, non pas encore... une fois c'était déjà trop... alors pas deux fois!
- Professeur, s'exclama alarmé Jick, que vous arrive-t-il ?
- Mon ami lui dit le professeur, avec dans les yeux plus de tristesse que Jick n'en avait jamais vue même dans les camps de prisonniers, vous venez de me faire réaliser l'épouvantable erreur que tout ceci représente et je ne pourrais même pas le leur dire, car mes forces m'abandonnent!

Jick sut que le professeur était sincère et, sachant l'état de faiblesse de celui-ci, joua son unique carte.

- Professeur dit-il, voulez-vous que nous tentions de contacter les vôtres? La lueur d'espoir qui s'alluma dans la prunelle du professeur indiqua à Jick que c'était oui, tandis que la nuit qui elle aussi était apparue en arrière de l'espoir lui indiquait qu'il fallait faire vite.

En fait, la communication fut facile, probablement due à la très grande capacité technique des étrangers, elle fût même possible en sons et images. Rapidement un personnage habillé de faste apparut et le professeur fit un effort surhumain pour se redresser et saluer le puissant personnage.

- Votre sérénissime éminence, dit-il avec déférence, permettez à votre humble serviteur, dernier survivant du vaisseau d'exploration "**Santa-Maria**" de vous remettre une supplique d'espoir.
- Mon Dieu, s'écria sincèrement le Prince Évêque, monsieur l'Archiconte vous ne me semblez pas en état de parler, reposez-vous, je vais faire accélérer le **Durandal** et nous serons là pour vous soigner dans quelques heures et ainsi vous pourrez voir la fin de vos tortionnaires.

Le professeur toussa, cracha du sang et d'une voix qui semblait déjà d'outre-tombe reprit:

- Votre sérénissime éminence, je demande **merci** pour cet univers monde... ces

peuples barbares... **c'est le signe**, reprit-il avec une soudaine force, le signe envoyé par le **Grand Architecte de l'Univers...** le **signe...** que nous attendons tous depuis si longtemps... **c'est le grand pardon.**

Le professeur s'arrêta un instant, regarda le Prince Évêque avec douleur et mourut! Visiblement ébranlé par la mort du professeur, le Prince fixa Jick et lui dit:

- Fort bien barbare, par respect pour l'Archiconte *Des Hauts De HurleLeVent*, vous aurez droit à une entrevue avec les Princes Évêques et leur Parlement!

Le contact se rompit brusquement et c'est seulement alors que Jick réalisa que l'entretien s'était réalisé... dans sa propre langue.

Les choses évoluèrent alors rapidement, et quelques heures après son entretien avec le Prince évêque, de petits vaisseaux qui ressemblaient beaucoup aux avions de chasse qu'il avait lui-même pilotés durant la dernière guerre, commencèrent à tourner autour de lui dans l'intention évidente de vérifier si sa pauvre navette était porteuse d'armes nucléaires ou autres. Bientôt, de plus gros vaisseaux apparurent et enfin le **DURANDAL** apparut.

- Mon Dieu, s'exclama Jick, tout haut dans la cabine où il était pourtant la seule personne vivante, ce vaisseau est titanesque.

Et ce n'était pas une exagération! Le **DURANDAL** était vraiment titanesque et malgré sa situation particulière, Jick ne put s'empêcher de ressentir de l'admiration pour ce peuple qui avait su créer une si formidable machine, même si c'était une machine de guerre!

Bientôt le fantastique navire ralentit et manoeuvra pour se mettre en face de lui et en un rien de temps, dans le silence de l'espace, l'énorme bâtiment goba le minuscule *Président Bouldaki*.

Juste quelques secondes avant de pénétrer dans le ventre du monstre, de puissants bras articulés prirent sa petite navette pour la déposer sur un chariot qui lui fit traverser un gigantesque sas. C'est là que Jick eut la surprise de voir qu'une sorte de gravité artificielle se mettait graduellement en place jusqu'à légèrement excéder la gravité à laquelle il était habitué. Le chariot sur lequel était maintenant arrimée sa navette traversa d'autres portes de sas et pénétra dans un hangar aux proportions hors de tout ce qu'il avait été à même de voir dans sa vie. Et c'est là, un peu plus loin sur la droite, qu'il vit de minuscules petits hommes, qui devaient être son comité de réception, rendu presque insignifiant par le gigantisme des lieux. Sans perdre de temps, le chariot amena la navette devant le petit groupe et, grâce à une petite échelle, Jick se présenta devant ceux qui l'attendaient.

Jick regarda l'officier qui commandait le petit détachement de 7 personnes et remarqua que celui-ci était habillé tout de noir et que seuls brillaient de minuscules éclairs dorés sur les épaules. Jick remarqua aussi le regard déterminé et... triste qui semblait être la caractéristique de ces gens...c'est alors qu'il entendit la musique... triste elle aussi...

pourtant, Jick en avait la conviction, *cette musique n'était pas triste*, c'est l'interprétation qui l'était.

- Monsieur l'Ambassadeur, lui dit l'officier, mes hommes et moi avons ordre de vous mener devant les Princes Évêques immédiatement. Soyez assuré que nul mal ne vous sera fait sur ce vaisseau.

L'officier se retourna et d'un geste indiqua le véhicule derrière lui. Aussitôt les gardes et Jick montèrent et celui-ci démarra en douceur sans que personne ne semblât le conduire. Le trajet dura un bon 10 minutes, estima Jick qui, malgré une terrible inquiétude qui lui tarauda le ventre durant tout le trajet, fut émerveillé par ce qu'il voyait... non pas par les merveilles techniques ou les proportions de ce bâtiment, que de toute façon il s'attendait à voir, mais plus par les incroyables merveilles artistiques qu'il voyait de toutes parts.

Après avoir quitté le dock, leur véhicule s'était engagé sur une sorte de petite route intérieure qui était parcourue par de multiples engins transportant tous un petit monde de gens très différents, de femmes superbement habillées d'étoffes aux couleurs vives, de militaires en grand uniforme, de simples techniciens ou de chercheurs scientifiques, tous pressés de se rendre de l'autre côté du vaisseau.

Mais il y avait plus, ce couloir-route était décoré des plus belles oeuvres artistiques que Jick eut jamais vues. Comme leur véhicule tournait dans une sorte de rond-point, la statue ancienne d'une femme sans bras apparut, splendide sculpture dont le très grand âge ne cachait rien de la magnificence, puis ce fut un énorme coucher de soleil sur un petit port de pêche puis encore un petit café éclairé d'une lumière jaune qui tranchait sur le reste du village dans la pénombre et sur un ciel étoilé. Et durant tout le trajet il y avait la *musique* ou plutôt les musiques... car celle-ci changeait continuellement, passant d'une symphonie où les cuivres luttaient avec les cordes, pour des rythmes étranges et endiablés pour revenir ensuite à une musique à un seul instrument... mais aucune ne lui fit la même impression que cette symphonie étrange qui l'avait accueilli. Jick avait l'impression de se promener dans un gigantesque musée plutôt que dans un redoutable navire de combat.

Bientôt, ils arrivèrent devant un monumental portail devant lequel leur petit transporteur fit halte et dont ils descendirent sans un mot. Jick contemplait le portail et avait le souffle coupé; celui-ci supportait une peinture géante qui le troubla profondément. On pouvait y voir un animal cornu qui regardait des restes humains et d'animaux comme tranchés... une énorme tête semblait hurler tandis qu'une main tenait une épée cassée... plus loin, un enfant levait les mains et la tête au ciel, lui aussi en hurlant silencieusement... une femme criait son désespoir en tenant son enfant mort.

Jick fut profondément bouleversé par cette oeuvre qui transpirait l'angoisse et l'horreur de la guerre.

- La Guernica nous impressionne aussi monsieur l'Ambassadeur, lui dit l'officier.

Bientôt un majordome salua le petit groupe et donna un petit coup sur le portail et celui-ci s'écarta doucement pour dévoiler une salle d'audience, elle aussi magnifiquement décorée de peintures anciennes représentant toutes des personnages pourtant habillés d'une façon moderne.

- Les anciens Princes Évêques, pensa aussitôt Jick.

Bientôt, Jick remarqua qu'une table imposante en demi-lune occupait le centre de la pièce; il y avait, trônant au centre, trois imposantes personnes richement vêtues tout de noir et qui portaient un large collier qui semblait être fait d'or. Celui-ci couvrait toutes leurs épaules et descendait largement sur la poitrine et se terminait en une sorte de médaillon; celui-ci était différent pour chacun des Princes; celui de droite avait un médaillon qui représentait une femme aux yeux bandés et qui tenait une balance, celui du centre représentait un livre et celui de gauche représentait une sorte d'oiseau à deux têtes, dont les serres tenaient des épées. Et tous trois portaient une couronne surplombée d'une sorte de croix.

- La justice, la loi... et l'ordre, devina Jick.

Autour des puissants personnages se tenait une trentaine d'individus, probablement des membres du gouvernement, députés, hauts fonctionnaires et militaires du haut commandement.

- Vos Sérénissimes Éminences, l'Ambassadeur plénipotentiaire Jick, se présente à vous, pour vous présenter la supplique des peuples barbares, énonça haut et fort le majordome.

Jick pénétra dans la pièce jusqu'à une sorte de petite barrière située juste à équidistance des différents personnages assis autour de cette singulière table. Jick présenta alors à ses hôtes tous les regrets de sa planète pour les erreurs passées ainsi que la proposition de livrer les responsables des diverses nations à leur merci. La proposition suscita quelque intérêt autour de la table, mais les Princes restèrent de marbre.

Seuls leurs regards semblaient exprimer quelques sentiments.

- Nous ne sommes pas ici pour régler une quelconque vengeance ou pour régler un problème de droit commun, lui dit le Prince responsable de la loi et qui semblait être aussi le chef du triumvirat.

Les yeux, lui avait enseigné son grand-père Bouzouk... les yeux!

- Notre expérience nous a enseigné, poursuivit le Prince de la justice, qu'il ne sert à rien d'éduquer un peuple qui est fondamentalement mauvais, il attendra seulement ce qu'il croira être son temps pour reprendre, avec les moyens techniques que nous lui avons enseignés, ses mauvaises actions.
- Nous sommes obligés, de par nos responsabilités temporelles et spirituelles de Princes Évêques, de veiller au bien-être de notre peuple maintenant, mais aussi de préserver sont futur, acheva le Prince militaire.

Grand-papa aide-moi, se disait Jick, ils vont tuer Jallara et les enfants et le reste de la planète... les yeux... les yeux semblaient lui susurrer le vieux Bouzouk.

Jick était désespéré, il lui semblait que son grand-père lui passait un message par delà sa mort, et pourtant il savait que ce n'était que son imagination... pourtant... les yeux des Princes Évêques étaient tristes, comme s'ils répugnaient à mettre en oeuvre leur décision... comme s'ils désiraient au fond d'eux-mêmes que Jick les convainque.

- Quand je suis arrivé sur cet extraordinaire vaisseau, une merveilleuse musique m'accueillit, une musique qui sait remarquablement mêler les instruments à vent, à cordes et même les voix humaines dans une apothéose qu'aucun compositeur de mon monde n'a jamais réussie... chemin faisant, j'ai vu tant de merveilles sur votre navire que je ne puis croire qu'un peuple capable de mener l'art à ce niveau ne nous accorderait pas **le grand Pardon**, tenta Jick.

Instantanément, Jick sut qu'il avait une pièce, mais qu'il l'avait mal utilisée.

- Le grand pardon ne vous sera pas accordé et de plus, c'est une notion religieuse qui ne vous concerne pas, lui rétorqua un des Princes.

Le Prince gardien de la loi se leva soudain et dit:

- En voilà assez Ambassadeur, retournez sur votre monde et préparez-vous à mourir...

Soudain, Jick au désespoir prit conscience que la symphonie, qui l'avait tant impressionné, jouait en sourdine.

- Est-ce cette formule que vous avez employée quand vous avez assassiné les compositeurs de cette merveilleuse musique, demanda Jick dans une tentative désespérée?

Une bombe aurait éclaté au milieu de la salle que l'effet n'aurait pas été plus grand. Cette fois Jick sut immédiatement qu'il venait de faire mouche par la quantité incroyable de sentiments qu'il vit défiler dans les yeux des Princes et de leur cour.

Comme si on lui avait scié les jambes, le Prince gardien de la loi se rassit et demanda:

- Et qu'est-ce qui vous permet de dire une telle chose, Monsieur l'Ambassadeur?
- Cette musique est triste, du moins de la façon dont vous l'interprétez, et pourtant ce devrait être un morceau joyeux... il me semble, acheva-t-il.

Jick ne savait pas si son interprétation était correcte, mais il était convaincu d'avoir vu juste; ainsi, profitant du désarroi momentané des Princes il tenta de se remémorer au maximum les paroles du Professeur... *je demande **merci** pour cet **univers monde***

avait-il dit... cet univers monde... oui, la richesse culturelle...

- Nous aussi nous sommes un univers monde, Seigneurs Princes, nous sommes une de ces planètes qui contiennent la richesse culturelle d'un univers tant sont nombreuses les races et les cultures de notre monde.
- Votre prétention est sans borne, Monsieur l'Ambassadeur, comment osez-vous vous comparer à *EUX*! Vous n'êtes rien à côté d'*EUX*. Vous n'êtes que des peuples barbares!

La colère de ses vis-à-vis n'empêcha pas Jick de voir qu'il tenait une piste.

- Vous êtes peuple de grande culture et peut-être serez-vous intéressé par la musique qui se trouve sur ce petit disque. C'est un faible échantillon, mais cela peut vous montrer que nous aussi nous pouvons vous présenter quelque chose.

Jick croisa les doigts en espérant qu'ils accepteraient, car il savait que cette musique l'avait enivré lui et toute la planète et même ce pauvre professeur Brown (ou Archicomte?).

Bientôt, malgré quelques difficultés temporaires dues à la compatibilité des systèmes, la grandiose mélodie fondée sur la répétition et rythmée sans cesse par un tambour, sans *alla crescendo*, ajoutant successivement les différents instruments de l'orchestre jusqu'à créer, par l'étrangeté du développement sonore et l'accroissement progressif du volume et de l'intensité, une sorte de transposition musicale du phénomène hallucinatoire... qui les subjuga rapidement tous... tous, sauf Jick, qui refusait de se laisser envahir et qui tentait de mettre à profit ce moment de répit en reprenant, dans sa tête, encore et encore, les paroles de l'Archicomte jusqu'à ce qu'elles lui semblent exactes: "*Votre sérénissime éminence, je demande **merci** pour cet **univers monde...** ses peuples barbares... **c'est le signe**, le signe envoyé par le **Grand Architecte de l'Univers...** le **signe...** que **nous attendons tous** depuis si longtemps... **c'est le grand pardon!** "*

Et soudain il sut!

La musique baissa graduellement puis disparut et le silence se fit dans la salle, les Princes semblaient ne plus bien savoir que faire ou dire, ainsi, avec un calme extraordinaire Jick dit:

- Je comprends maintenant les paroles du regretté Archicomte, qui était devenu mon ami avant sa mort, "*le signe envoyé par le Grand Architecte de l'Univers... le signe... que nous attendons tous depuis si longtemps... **c'est le grand pardon!** "* Le grand pardon ce n'est pas pour nous, **mais pour vous!**

Il sembla à Jick que les épaules des Princes Évêques s'affaissèrent, mais pas leur détermination.

- Monsieur l'Ambassadeur, c'est vrai que le grand pardon s'adresse à nous, mais il s'agit de croyances du peuple, pas de ses dirigeants, lui répondit le Prince de la loi qui était de plus en plus clairement le leader du groupe.
- Pardonnez-moi Prince, mais n'avez-vous pas mentionné que vous aviez des fonctions temporelles et spirituelles? Cela n'inclut-il pas les croyances du Peuple?
- Cela est exact, Monsieur l'Ambassadeur, nous avons été forcés de contrôler ce côté pour éviter des débordements qui nous seraient préjudiciables. Nous gérons donc la croyance au Grand Architecte de l'Univers et du Pardon. Cependant, un d'entre nous est sincèrement croyant. Ce n'est pas une mauvaise croyance, mais il faut aussi comprendre que diriger c'est aussi prendre des décisions difficiles. Et mes ancêtres ont pris des décisions incroyablement difficiles avec raison, *même si elles peuvent sembler cruelles!*
- Princes qu'avez-vous fait aux peuples qui composèrent cette musique!!
- Cela n'est pas de votre ressort!

Un des Princes, au moins, croit au grand Architecte, pensa Jick.

- Princes, vous me devez au moins une explication sinon une justification... car un jour, vous devrez en répondre devant **LUI**.
- Vous n'êtes pas ici pour...

Mais pour Jick, le but était atteint, un second Prince hésitait et fit un signe discret au premier, puis dit:

- Un instant Prince, il est normal que Monsieur l'Ambassadeur défende les siens et exige d'avoir en main toutes les données pour sa défense... je ne crois pas que nous mettions en danger notre civilisation en lui relatant les raisons de notre attitude!

Cachant une grimace de dépit, le Prince, manifestement mis en minorité, commença son récit:

- Pour bien comprendre, il me faut d'abord vous parler des Graack, car tout commence par eux. Les Graack étaient un peuple primitif que nous découvrîmes par hasard, après des dizaines d'années de navigation spatiale infructueuse... nous en étions alors à nos premiers pas hors de notre système solaire et n'avions jamais rencontré de forme de vie "intelligente"; ainsi grande fut notre surprise, au cours d'une simple mission géologique, de découvrir un peuple *physiquement parfaitement semblable à nous*. Seuls quelques détails mineurs, comme la couleur de la peau et la taille (c'était des géants qui avaient facilement 20 cm en moyenne de plus que nous). Leur culture était primitive, du type des

premières civilisations avec quelques cités, un Empereur de droit divin, un code d'honneur et une seule punition en cas de faute mineure ou importante: la mort par décapitation. Leur pays était géré par des seigneurs de la guerre qui n'avaient aucun respect pour la vie humaine... pas même la leur. Seuls comptaient les faits d'armes et le code d'honneur. Pour nous ce fut une telle joie de trouver un peuple frère que nous nous sommes empressés de leur enseigner tout ce que nous savions. Nous croyons fermement qu'à notre contact, leur société évoluerait... nous avons tort! Ils se montrèrent passifs envers nous, *mais complètement impénétrables*, ils assimilèrent rapidement tout ce qu'ils pouvaient tout en nous méprisant secrètement; ils considéraient notre culture comme décadente et sans honneur... ils attendirent patiemment d'avoir assimilé notre savoir, puis un jour nous attaqua brutalement. Ils étaient 10 fois moins nombreux que nous, mais la surprise, ajoutée à d'indéniables qualités guerrières, leur permit de conquérir même notre monde d'origine. Leurs livres leur avaient dit qu'ils domineraient l'Univers en s'appuyant sur les peuples esclaves que leurs dieux avaient semés dans la galaxie! Heureusement des colonies entières échappèrent à leur emprise, ce qui nous permit d'organiser notre résistance, et grâce à notre technologie supérieure, nous construisîmes ce vaisseau, qui portait un nom différent à cette époque, et lança un défi aux seigneurs de la guerre. Ils commirent la folie de le relever et furent anéantis en une seule bataille. Mais le plus terrifiant fut que même vaincus, les survivants refusèrent de se rendre ce qui nous imposa une longue guerre de reconquête où jamais au grand jamais nous n'avons pu faire un seul prisonnier ou obtenir la reddition d'un soldat ou d'un civil! Ils nous méprisaient tellement qu'ils préféraient mourir! La guerre s'arrêta le jour où le dernier des Graack mourut. Cette guerre avait tué plus de la moitié de notre population et dévasté des planètes entières! Il nous fallut près de cinquante années pour revenir à une vie normale.

Le Prince se tut un moment, comme pour mesurer l'effet de ses paroles sur Jick, puis reprit:

- Ce fut lors des premières expéditions, après la guerre avec les Graack, que nous les découvrîmes... ce fut même pire qu'avec les Graack, ils ouvrirent le feu immédiatement sur notre astronef et firent prisonniers les survivants pour les torturer ensuite.
- Un instant Seigneur Prince, ces gens étaient-ils en guerre sur leur planète, demanda Jick?
- Non, mais une grande tension régnait entre différents partis, et cela ne les excuse pas, termina catégorique le Prince.
- Bref, reprit le Prince, même s'il s'agissait encore d'une race comme la nôtre, la guerre des Graack était encore présente dans tous les esprits et la décision de les détruire fut prise rapidement.

- Combien des vôtres furent-ils tués dans ce contact seigneur Prince, demanda Jick.
- 263 exactement, mais là n'est pas la question!
- Alors, où est la question Prince?
- La question est encore que ce type de civilisation profondément malade de la violence aurait pu se propager comme un cancer dans la galaxie et devenir rapidement incontrôlable tout comme les Graack.
- Dans ce cas, pourquoi ne pas les avoir tout simplement isolés?
- Parce que leurs sciences étaient beaucoup plus avancées que celles des Graack et allaient rapidement leur permettre de voyager entre les étoiles... comme vous!
- Êtes-vous *réellement sûr* qu'ils étaient physiologiquement violents et non seulement dans un milieu violent? questionna Jick.
- La dernière fois que nous nous étions posé cette question, la moitié de notre population fut anéantie et l'autre moitié vécut avec les séquelles de la guerre pour le reste de leur vie! Bref, la décision fut rapidement prise, et ce pratiquement à l'unanimité, du moins chez nos dirigeants, conclut-il.

Malgré la belle assurance du Prince, Jick sentait bien que le récit devenait de plus en plus difficile pour lui, pour ne pas parler des autres. C'est donc avec une certaine tension qu'il reprit son histoire:

- Quand ils apprirent que notre verdict était sans appel, ils nous demandèrent une grâce d'une semaine pour, disaient-ils, mettre de l'ordre dans leurs affaires et avec leurs dieux! Comme nous étions parfaitement certains de la supériorité de notre armement et qu'il leur était totalement impossible de développer quoi que ce soit de réellement dangereux en une semaine, nous la leur accordâmes!

Cette fois-ci la douleur que Jick voyait dans les yeux des Princes depuis un certain temps brisa le masque d'impassivité de leurs visages et creusa de larges sillons tristes sur leurs figures. Et comme pour soulager un petit peu le Prince de la loi, ce fut le Prince militaire qui reprit:

- Bien sûr pour éviter toute attaque-surprise, nous avons branché tous nos ordinateurs de défense, tous nos radars et tous nos moyens de détection étaient à l'écoute de la planète. Par mesure de précaution supplémentaire, nous avons monté un système de mise à feu des missiles d'annihilation complètement indépendant de toutes actions humaines, ainsi même s'ils parvenaient à nous atteindre, ils n'auraient pas échappé aux tirs de destruction. Nous avons tout prévu, sauf... ça!

- Ça Seigneur Prince? demanda surpris Jick.
- Le premier jour, ils ne firent rien... le deuxième ils se mirent à émettre de la... musique!
- De la *musique* ????
- Ho! pas seulement une seule musique Monsieur l'Ambassadeur, mais des centaines et des milliers de morceaux différents, dans toutes les langues... de la grande musique, de la musique religieuse, de la chansonnette, de la musique populaire avec et sans voix humaines... des poèmes... toutes sortes de musique et ce sur des milliers d'émetteurs, parfois même accompagnés d'images... puis, ce fut de l'histoire... l'histoire de chacun des peuples puis leur philosophie puis leurs religions et puis et puis leurs arts, les images de leurs peintures, de leurs sculptures, de leurs cinémas ... et ce pendant des jours et des jours... tout ce qu'ils étaient, avaient été, étaient déversés en flots continus vers l'espace... vers nos antennes et nos ordinateurs qui enregistraient tout absolument tout et... aussi le terrible message qu'ils diffusaient en même temps:
- ***"Peuples de la galaxie, qui que vous soyez, que notre histoire et notre art puissent vous émouvoir pour que quelque part nous vivions encore et que nos assassins soient tourmentés pour le reste de leur existence par le souvenir".***
- Nous enregistrâmes tout... leurs pièces de théâtre, leurs discours politiques... leurs modes vestimentaires... les différents climats de leur planète... la biologie des animaux et des plantes qui y vivaient... la géologie et la tectonique des plaques... les dictionnaires inter langues... et leurs prières... leurs dieux... la taille des soutien-gorge de leurs top-modèles et la pointure des chaussures de leurs sportifs, tout était enregistré, classé, stocké... sauvegardé pour être revu plus tard! Nous fûmes bouleversés et extrêmement perturbés par cette défense inhabituelle, mais, malgré le fait que plusieurs d'entre nous tentèrent d'arrêter la mise à feu des missiles, ceux-ci avaient été programmés bien avant et la planète fut stérilisée à l'heure dite... la musique que vous aimez tant était diffusée à ce moment, en guise d'adieu à la galaxie, sur tous les canaux.

Le Prince se tut, visiblement en proie à une tempête émotionnelle que tout le monde ressentait. Puis, il reprit:

- Revenus chez nous, les spécialistes se penchèrent sur le contenu des ordinateurs, puis les gens instruits... puis tout le monde! Nous découvrîmes alors l'incroyable richesse culturelle de ces peuples... la beauté de leurs arts. Bientôt un terrible sentiment de culpabilité nous submergea... presque la totalité de nos dirigeants et de nos militaires de haut rang se suicidèrent... sauf un! Sentant le potentiel de destruction que contenait cette crise, il justifia froidement la décision de détruire cette civilisation par leurs grandes violences, non démenties d'ailleurs

par les enregistrements. Il fonda ensuite le système des Princes Évêques pour qu'en tout temps et quelles que soient les épreuves il y ait toujours au moins un Prince qui garderait la tête froide. La crise passa, mais notre peuple garda toujours une certaine tristesse d'avoir été contraint de les détruire.

Le Prince s'arrêta et ce fût le Prince de la justice qui reprit:

- Mais il y a pire, après ces événements nous avons repris nos explorations spatiales et quelle que fût la direction dans laquelle nous allions, nous trouvions toujours un avertissement que nous n'étions pas les bienvenus dans ce secteur de la galaxie et que si nous tentions d'avancer nous serions détruits! Il semble bien que toute cette histoire eût plus de témoins que nous ne le croyions. Dans certains secteurs, nous trouvâmes même des champs de mines, dans d'autres nos vaisseaux simplement disparurent! Bref, au bout d'un certain temps, nous arrê tâmes toute exploration pour nous contenter des quelque 500 systèmes que nous contrôlions déjà.

Alors, contraints de nous replier sur nous-mêmes nous reprîmes l'étude de nos archives de guerre et la culture de ses gens fut tellement étudiée qu'au bout de quelques années, celle-ci finit par faire partie intégrante de la nôtre! Maintenant seuls quelques experts sont capables de différencier ce qui vient d'eux de ce qui est authentiquement nous. Enfin, après près de 300 années de torpeur, l'Archicomte *Des Hauts De HurleLeVent* s'avisa qu'une région de l'espace n'avait jamais été testée et monta une expédition de reconnaissance avec le vaisseau Santa-Maria... la suite vous est connue.

Une fois de plus, le silence tomba, pesant, sur la salle d'audience, ce qui permit à Jick de sonder les cœurs et les âmes des Princes. Il savait maintenant qu'il ne lui restait plus qu'un seul adversaire, mais que celui-ci était coriace. Ainsi décida-t-il de jouer sa dernière carte, une carte qu'il ne savait pas avoir, mais qui venait, miraculeusement, de lui tomber dans les mains.

- Seigneur Prince militaire, demanda-t-il doucement, avez-vous observé des mouvements d'appareils inconnus rodant autour de votre expédition?
- C'est exact.
- En connaissez-vous l'origine?
- Probablement les autres races qui nous observent fut la réponse.
- Seigneur Prince, vous avez bien dit "les"? Cela veut-il dire que ces différentes races seraient en contact entre elles, et qu'elles se prépareraient pour un conflit avec vous?
- Ma foi c'est peut-être possible, répondit le Prince, mais je ne vois vraiment pas

pourquoi ils devraient penser comme cela, car nous n'avons commis aucun acte de violence ou attaque contre eux!

- Cependant, Prince, vous avez détruit **chaque race que vous avez rencontrée** !

Jick s'arrêta, respira à fond comme soudain pris d'un grand tremblement. La dernière cartouche, se dit-il:

- Seigneurs Princes, vous est-il déjà venu à l'esprit que, pour **eux, les Graack c'est VOUS !**

Un silence glacé succéda aux paroles de Jick; le Prince de la justice semblait convaincu, celui de l'armée comme soudainement délivré d'un terrible doute; quant au Prince de la Loi, il semblait tout simplement effondré.

Le Prince de la loi regarda ses collègues puis le regarda et murmura alors:

- Je crois que, enfin, le temps du **Grand Pardon** est venu pour notre peuple!

Alors, Jick sut qu'il avait gagné!

Très ébranlé, le Prince de la loi lui dit alors:

- Monsieur l'Ambassadeur, vous pourrez dire à votre peuple qu'une petite musique et un très grand homme les ont sauvés. Une aire nouvelle va s'ouvrir pour nos deux civilisations et je propose que la musique de ce malheureux peuple disparu, qui vous a accueilli à bord de ce navire, serve de symbole et d'avertissement aux générations futures!
- Seigneur Prince, j'accepte avec joie votre proposition, mais je désirerais que le nom du compositeur de cette fantastique mélodie lui soit associé.

-Bien sûr, il s'appelait:

**Ludwig Van Beethoven et c'était sa 9ième symphonie... L'Hymne à la joie!**

\*\*\*\*\*